Les chiens perdus et l'insurrection

LÉO FERRÉ

« Je suis d'un autre pays que le vôtre,
d'un autre quartier, d'une autre
solitude.

« Je m'invente aujourd'hui des chemins
de traverse. »

Il est seul, sous les projecteurs et
dans les « nights » ; avec, pour lui tenir
compagnie et le réchauffer, Popaul
son « hibou sérénade » et un groupe
de jeunes musiciens, les Zoo...

Il est seul, avec ses amours de
passe et ses enfants perdus, bêtes ai-
mées qui gisent au fond d'un trou, dans
l'éclairage chaud de la musique qui
habille ses mots en pop, en leur don-
nant la tristesse du nevermore et des
soleils sans lumière...

Il est seul, avec la présence de la
mort, et sa poésie s'achemine vers la
parole comme une approche du
silence... Un mec à cheveux blancs,
comme le revolver de Breton, et qui
pense à son enterrement en fumant
ses dernières « celtiques »... — « Publi-
cité ! » crient-les imbéciles. Il leur ré-
pond : « A mon enterrement, je me
suivrai tout seul » et il ajoute : « Je
gueulerai quand même. »

Il, c'est bien sûr, Léo Ferré, qui a
retrouvé dans les derniers jours d'un
mois de novembre bien morose (où
comme spectacle, à part les assises de
l'U.D.R... ?) la salle de la Mutualité

pour un récital de style très neuf, et
qui est l'aboutissement à la fois d'une
recherche musicale et d'une recherche
métaphysique dans la liberté et
l'amour. « Amour avec un grand A
comme Amour. » Avec un grand A
aussi comme Anarchie. Amour du
Néant. Amour du Tout. Et souffrance
dans l'accord et la complicité comme
dans la solitude et la lucidité.

par Françoise TRAVELET

Avec les « Pops », ceux qui refusent
les interdits et l'oppression, ceux qui
sont chouettes et inversent le monde,
Léo Ferré se découvre le lien de la
liberté : « Rien que des chiens perdus,
rien que l'insurrection. » Parallèlement
à leur musique, il trouve, en union
avec elle, les mots nouveaux qui réin-
ventent le langage prophétique d'une
révolution à laquelle il croit parce
qu'elle dit d'abord : « Faites l'amour ».

Mais dans l'environnement châteu-
reux de la pop music, il sait que son
lot est l'atroce liberté des artistes, il
la revendique d'avance, avec « du noir
partout à l'œil crever les yeux », et avec
surtout...

... la Solitude.